

Chaque époque a ses héroïnes et ses héros. Ceux de l'époque romantiques sont des êtres complexes et extrêmement fascinants. Mélancoliques, à l'écart de la société et épris de liberté, ils recherchent souvent l'évasion du réel par le voyage, par le rêve. Une sensibilité exacerbée, le mépris pour l'univers social, le déchirement entre des aspirations contradictoires sont d'autres traits qui les caractérisent.



HÉROÏNES ET HÉROS

Madame de Staël (1766-1817)

POINTS FORTS

- La créatrice d'héroïnes féminines ardentes, en lutte contre les conventions et les préjugés de la société.
- Une œuvre qui ouvre la voie au Romantisme en France.
- Une pensée ouverte, aux contours européens.



La vie

Germaine de Staël naît en 1766 dans un milieu privilégié : son père n'est autre que **Necker**, le ministre de Louis XVI, et sa mère reçoit dans son salon littéraire parisien les philosophes des Lumières. Dans cette atmosphère intellectuelle stimulante, la jeune fille développe un esprit précoce, brillant et curieux : à 15 ans, elle commente *De l'Esprit des lois* de Montesquieu (→ voir p. 242) et à 22 ans, passionnée de Rousseau (→ voir p. 286), elle publie un éloge du philosophe intitulé *Lettres sur les ouvrages et le caractère de Jean-Jacques Rousseau* (1788) qui connaît un grand succès. Mariée au baron de Staël-Holstein, ambassadeur de Suède, elle tient un **salon très recherché** qui prend progressivement une tournure politique : **influencée par les idées de la Révolution**, son esprit libre et influent lui vaut d'être exilée par Napoléon Bonaparte pendant dix ans. Installée dans sa propriété suisse à Coppet, elle y reçoit bon nombre d'intellectuels européens qui apportent avec eux des idées nouvelles et crée ainsi ce qui sera baptisé plus tard « le groupe de Coppet ». Elle en profite aussi pour voyager et découvrir la sensibilité romantique qui s'affirme en Europe. Elle publie *Delphine* (1802) et *Corinne ou l'Italie* (1807), deux romans qui triomphent auprès du public. Elle rédige ensuite l'essai *De l'Allemagne* (1810), interdit par Napoléon et publié en Angleterre en 1813. Cette femme libre meurt en 1817, un 14 juillet.

Les idées

Témoin d'une fracture historique, celle de la fin de l'Ancien Régime et de la Révolution, Madame de Staël fait partie de ces écrivains qui, comme Chateaubriand, incarnent une idée de **transition**. À la fois porteurs des valeurs du siècle qu'ils laissent derrière eux, ils permettent aussi aux idées et aux sensibilités nouvelles de se diffuser. Madame de Staël est tout d'abord une **filles des Lumières** et la **liberté** constitue chez elle une valeur cardinale. Le milieu dans lequel elle évolue depuis l'enfance n'est certainement pas étranger à cette orientation. Ce goût pour la liberté se voit bien sûr dans ses idées et ses engagements (comme sa lutte avec le « groupe de Coppet » pour **l'abolition de l'esclavage** ou contre toutes formes de despotisme) mais aussi dans ses œuvres : dans son traité *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* (1800), elle affirme son attachement aux valeurs illuministes.

Ses romans *Delphine* et *Corinne ou l'Italie* dressent tous deux le **portrait de femmes refusant de se plier aux conventions** que la société leur impose, teintant ainsi de féminisme cette revendication de liberté.

Fille des Lumières, Madame de Staël est celle qui ouvre la voie au Romantisme en France. Dans *De l'Allemagne* (1810), elle s'intéresse à la culture d'outre-Rhin que ses années d'exil et de voyages lui ont permis de connaître. Au-delà du panorama philosophique, littéraire et artistique qu'elle y dépeint, l'essai s'efforce pour la première fois de théoriser le Romantisme allemand, en réfléchissant notamment sur ses origines. Parfois taxé d'ouvrage antifrançais, il provoque un **bouleversement dans les esprits** et permet de faire connaître au plus grand nombre le romantisme qui s'affirme en Europe. Par ailleurs, ses héroïnes Delphine et Corinne contribuent elles aussi par leur caractère passionné, ardent, idéaliste, libre et affranchi, à diffuser la **sensibilité romantique**.

Enfin, l'œuvre de Germaine de Staël se démarque aussi par son **cosmopolitisme**. Ses années d'exil ne sont pas synonymes d'isolement, bien au contraire : elle rencontre Goethe et Schiller au cours de ses voyages, reçoit des intellectuels allemands, français et suisses dans sa propriété à Coppet, au bord du lac Léman. Il suffit d'observer les titres de sa bibliographie pour saisir la dimension européenne de son œuvre : *De l'Allemagne*, *Épîtres sur Naples*, *Corinne ou l'Italie* (où la protagoniste est italienne et son amant anglais), *De l'Esprit des traductions...* Il résulte de ce brassage intellectuel une vision large et ouverte, libre et féministe, indubitablement en avance sur l'esprit de son temps.

 **MÉDIATHÈQUE**
De l'Allemagne,
Le véritable poète

LE POINT

1 Répondez aux questions.

- 1 Pourquoi peut-on décrire Germaine de Staël comme une écrivaine de transition ?
- 2 À quelle période est-elle particulièrement attachée ?
- 3 Quelle valeur occupe une place centrale dans ses idées et son œuvre ?
- 4 Quel rôle joue-t-elle par rapport au Romantisme ?
- 5 Qu'est-ce qui caractérise encore l'œuvre de Madame de Staël ?

Corinne ou l'Italie (1807) **ROMAN**

Corinne ou l'Italie évoque les amours impossibles entre Corinne, poétesse italienne célèbre, et Oswald Nevil, lord anglais au caractère mélancolique. En voyage en Italie, ce dernier rencontre Corinne à Rome et une relation tourmentée naît entre eux. Si, dans un premier temps, Corinne lui fait découvrir les richesses artistiques et littéraires de son pays, cette femme libre, intelligente et maîtresse de son destin entend bien conserver son indépendance et c'est précisément ce qui effraie Oswald, qui craint aussi que sa famille ne s'oppose à cette union.

Je ne connais pour l'amour ni promesse ni garantie (Livre XIV, chapitre IV) 052

Dans cet extrait, alors qu'elle est sur le point d'épouser Oswald, Corinne affirme son indépendance par rapport au mariage : selon elle, sans passion, il n'a aucune valeur.

Oswald, vous êtes libre ; quand vous le désirerez, votre anneau vous sera rendu. Peut-être voulez-vous savoir avant que de vous décider ce que je souffrirai si vous me quittez. Je l'ignore : il s'élève quelquefois des mouvements tumultueux dans mon âme, qui sont plus forts que ma raison, et je ne serais pas coupable si de tels

5 mouvements me rendaient l'existence tout-à-fait insupportable. Il est également vrai que j'ai beaucoup de facultés de bonheur ; je sens quelquefois en moi comme une fièvre de pensées qui fait circuler mon sang plus vite. Je m'intéresse à tout ; je parle avec plaisir ; je jouis¹ avec délices de l'esprit des autres, de l'intérêt qu'ils me témoignent, des merveilles de la nature, des ouvrages de l'art que l'affectation² n'a

10 point frappés de mort. Mais, serait-il en ma puissance de vivre quand je ne vous verrais plus ? C'est à vous d'en juger, Oswald ; car vous me connaissez mieux que moi-même ; je ne suis pas responsable de ce que je puis éprouver ; c'est à celui qui enfonce³ le poignard à savoir si la blessure qu'il fait est mortelle. Mais quand elle le serait, Oswald, je devrais vous le pardonner.

15 Mon bonheur dépend en entier du sentiment que vous m'avez montré depuis six mois. Je défierais toute la puissance de votre volonté et de votre délicatesse de me tromper sur la plus légère altération dans ce sentiment. Éloignez de vous, à cet égard, toute idée de devoir ; je ne connais pour l'amour ni promesse ni garantie.

20 La divinité seule peut faire renaître une fleur quand le vent l'a flétrie⁴. Un accent, un regard de vous suffiraient pour m'apprendre que votre cœur n'est plus le même, et je détesterais tout ce que vous pourriez m'offrir à la place de votre amour, de ce rayon divin, ma céleste auréole. Soyez donc libre maintenant, Oswald, libre chaque jour, libre encore quand vous seriez mon époux ; car si vous ne m'aimiez plus, je vous affranchirais⁵, par ma mort, des liens indissolubles qui vous attacheraient à moi.

- 1 **jouis** : godo
 2 **affectation** : affettazione
 3 **enfonce** : affonda
 4 **flétrie** : appassito
 5 **affranchirais** : renderei libero

LECTURE GLOBALE ET COMPRÉHENSION

1 Répondez aux questions.

- 1 Pourquoi Corinne est-elle incapable de dire à Oswald qu'elle souffrirait s'il décidait de la quitter ?
- 2 Quel portrait Corinne fait-elle d'elle-même ?
- 3 Quel sentiment constitue sa seule raison de vivre ?
- 4 À la fin du texte, dans quel cas Corinne pourrait-elle se donner la mort ?

LECTURE ANALYTIQUE

2 Repérez tout le champ lexical des sentiments.

3 Répondez aux questions.

- 1 Quelles sont les expressions qui montrent que la raison n'a aucun contrôle sur les sentiments de Corinne ?
- 2 Quels éléments du texte donnent à Corinne les traits d'une héroïne romantique ?
- 3 Quels aspects donnent au texte une dimension féministe ?